

quiétude commença à le saisir. D'où pouvait venir ce retard ? son billet n'avait-il point été lu ? Toutes les angoisses dont il avait été débarrassé pendant quelque temps lui revinrent. Enfin, quand la nuit fut close, il crut distinguer le bruit d'une marche précautionneuse et légère ; une clef tourna doucement dans la serrure... Ce moment fut horrible pour l'enfant, car ce pouvaient être les ouvriers aussi bien qu'un envoyé de M. Kartmann ; cependant la clef fut retirée sans que la porte s'ouvrit, et un second essai aussi infructueux fut fait avec une nouvelle clef : probablement on essayait des passe-partout ; Frédéric se sentit un peu rassuré à cette pensée. Enfin, à force de tentatives, la porte tourna doucement sur ses gonds, et l'enfant reconnut la voix de M. Kartmann qui l'appelait.

— Venez, lui dit celui-ci en lui saisissant la main : et du silence, surtout... il ne fait point que l'on soupçonne votre délivrance... Toutes nos précautions sont prises.

Puis, le conduisant à travers les corridors obscurs, il le mena jusqu'à son cabinet.

La suite à la prochaine livraison.



PROJETS DE NAPOLEON

POUR L'ENCOURAGEMENT DES BEAUX ARTS.

Les arcs de triomphe seraient un ouvrage futile et qui n'aurait aucune espèce de résultats, que je n'aurais pas fait faire, si je n'avais pensé que c'était un moyen d'encourager l'architecture. Je veux, avec les arcs de triomphe, nourrir pendant dix ans la sculpture de France ; 200 000 francs par an. M. Denon me présentera un plan. Le ministre de l'intérieur fait faire un autre arc de triomphe à l'Etoile : il faut bien s'entendre pour la description de tous les dessins. Il faut que l'un soit l'arc de Marengo et l'autre l'arc d'Austerlitz. J'en ferai faire un autre dans une situation quelconque de Paris, qui sera l'arc de Paix, et un quatrième qui sera l'arc de la religion. Avec ces quatre arcs, je prétends alimenter la sculpture de France pendant vingt ans. Il est cependant bon que M. Daru connaisse l'existence des quatre arcs, pour ne pas mettre à l'un ce qui convient à l'autre. Je prie M. Daru de me faire connaître où en est la statue de Charlemagne ; de s'entendre avec M. Cretet au sujet des deux fontaines qui doivent être élevées, l'une sur la place de la Révolution, l'autre sur les terrains de la Bastille : elle sont monumentales ; il y faut des statues et des bas-reliefs. Ces sujets peuvent être pris d'abord dans l'histoire de l'empereur, ensuite dans l'histoire de la révolution et dans l'histoire de France. Guillaume-le-Conquerant, du Guesclin, peuvent être honorés dans ces monuments. Il faut en vue générale, ne pas perdre une circonstance d'humilier les Russes et les Anglais.

UN PALAIS DE CRISTAL.

Dans un des châteaux du roi de Siam, il y a un pavillon d'été qui semble l'œuvre de la magie. Il est tout entier de cristal ; sa longueur est de 28 pieds, et sa largeur de 17. Les murailles, les plafonds, les tables, les sièges, les vases sont en cristal. Le ciment qui unit les différentes parties de l'édifice est lui-même transparent. Une seule porte donne accès dans ce pavillon ; quand elle est fermée et enduite extérieurement du ciment vitreux, ni l'air ni l'eau ne peuvent pénétrer à l'intérieur. Une fenêtre ronde est ouverte au milieu du dôme.

Or, ce pavillon est construit au fond d'un vaste bassin pavé et orné de marbres de différentes couleurs ; on peut remplir d'eau ce bassin en moins d'un quart d'heure, et le mettre à sec en aussi peu de temps.

Quand les chaleurs de l'été, deviennent tout-à-fait insupportables, le roi va souvent se renfermer, avec une partie de sa cour, dans ce pavillon. On remplit d'eau le bassin qui monte rapidement, entoure les murailles, et ne s'arrête qu'au dôme, à quelques pouces au-dessous de l'ouverture qui le termine.

Il est aisé d'imaginer de quelle délicieuse fraîcheur on doit jouir dans cette humide et profonde retraite, tandis que le soleil dévore les campagnes et échauffe de ses rayons la surface des fleuves et des fontaines.

Cette description est donnée sur l'autorité de plusieurs écrivains, et particulièrement sur celle de Furetière.



CHAR FUNEBRE D'ALEXANDRE-LE-GRAND.

Les cérémonies funèbres chez les Grecs et les Romains étaient célébrées avec une grande magnificence. Parmi les voitures qui accompagnaient les convois, et dont la forme variait à l'infini, le char funèbre se distinguait surtout par sa construction particulière et ses décorations. Dès ce temps la couleur noire était la couleur du deuil, et l'argent était employé pour les broderies, les garnitures des tentures noires et les autres ornements, soit des voitures, soit des chevaux.

Diodore de Sicile, dans le livre XVIII de son Histoire universelle, donne la description détaillée du magnifique char funèbre d'Alexandre-le-Grand, le plus beau et le plus riche dont parle l'histoire, et dont Athénée, dans son livre des *Diphnosophistes*, a dit : " Hiéronymus s'est acquis une juste célébrité par la construction de son *harmamaza*, qui a porté le corps d'Alexandre." *Harmamaza* est le nom que les Grecs donnaient à un char de cérémonie à quatre roues : le traducteur latin a rendu ce mot par celui de *pilentum*, qui était un char avec un toit voûté et reposant sur des piliers.

C'est en l'année 324 avant l'ère chrétienne qu'Aridée, chargé de transporter le corps d'Alexandre de Babylone au temple de Jupiter Ammon, accomplit ce triste et pieux devoir.

On avait fait sur la mesure du corps un cercueil d'or pur qui fut rempli d'arômes précieux. Au-dessus du cercueil était posé un dais d'or, auquel étaient attachés des rideaux de pourpre tressés d'or assez amples pour envelopper le cercueil, et la long desquels pendaient les armes dont